

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Zampa ou la fiancée de marbre

Héroid, Ferdinand

Mainz, [ca. 1830]

Akt III

[urn:nbn:de:bsz:31-235231](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-235231)

Dritter Act.

Camilla's Zimmer. Im Hintergrunde eine reich verzierte Halle durch eine herabfallende Draperie bedeckt, welche zum Alfoven führt, dessen letzte Wand durch ein schön verziertes Bett eingenommen wird. Eine Madonna neben dem Bette. Links ein Fenster, das ganz geöffnet werden kann, um auf einen Balkon zu führen. Eine schöne Kugel oder erleuchtete Vasen von Marmor erhellen die Bühne. Seitenthüren; bunte Fenster; die Thürenverzierungen stimmen mit der Draperie des Alfovens überein.

Erster Auftritt.

Camilla (allein im Negligé.)

Ist es ein Traum? — ich bin die Gattin eines Mannes, dessen Anblick mein Herz mit Kummer und Schrecken füllte. — Aber mein Vater ist gerettet, in seinem Arm werd' ich meine Schmerzen vergessen, vergessen um welchen Preis ich seine Freiheit und sein Leben erkaufte habe.

(Pause.) Armer Alfons! — er wird abgereist sein und nie erfahren, daß kindliche Liebe nur allein im Stande gewesen ist, meine Pflichten zu lösen! (Einige Töne und das Ritornelle der folgenden Romanze auf der Mandoline.) Was hör' ich — das Lied welches wir so oft mit einander gesungen! (Steht auf und geht zum Fenster.) — Eine Barke treibt auf dem klaren Wasserspiegel dem Schlosse zu.

Riturno.

Alfons (außerhalb.)

1.

Schiffer, wohin eilest du?
Such' ich doch entfernt die Ruh',
Wo die Freiheit ihre Kränze pflücket,
Keine Sklavenkette drückt,
Land der Heimath, fahre wohl;
Land der Liebe, lebe wohl!

Camilla (spricht.)

Es ist seine Stimme!

2.

Camilla (näher sich etwas dem Fenster am Balkon.)

Schiffer zähme deinen Wuth,
Hörst du nicht des Sturmes Wuth?
Dieser Welle Macht und Drang,
Kündet dir den Untergang.
Lebe wohl, in weite Ferne
Leiten dich des Glückes Sterne.

Camilla.

Zusammen.

Untersieg ich doch dem Schmerz,
Und dein Anblick mehret ihn,
Ohne Hoffnung bangt mein Herz,
Ohne Tröstung stirbt es hin.
Lebe wohl, in weite Ferne
Leiten dich des Glückes Sterne.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente l'intérieur de l'appartement de Camille.

Au fond, une riche portière, retombant en draperie, conduit à l'alcove, au fond de laquelle on aperçoit un lit magnifique, avec un prie-Dieu. A gauche, une fenêtre ouverte jusqu'au bas, et donnant sur un balcon extérieur; près de la, un guéridon avec une lampe d'argent qui éclaire la scène; portes latérales; la fenêtre, ornée de vitraux gothiques, et les portes sont garnies de draperies pareilles à celles de l'alcove.

SCÈNE PREMIÈRE.

CAMILLE, seule.

(Elle est assise à droite et en negligé du soir.)

Est-ce un rêve? me voilà donc sa femme!.. lui! dont le regard seul m'épouvante; mais mon père est sauvé! il va m'être rendu... j'en ai vu donner l'ordre et, en le serrant dans mes bras, j'oublierai de quel prix j'ai payé ce bonheur!.. (Après un silence.) Pauvre Alphonse! il est parti sans doute, et ne saura jamais que je n'ai cédé qu'au plus saint des devoirs!.. (On entend en dehors une ritournelle de mandoline qui continue jusqu'au nocturne.) (Écoutant.) Qu'entends-je? cet air sicilien que nous avons répété si souvent ensemble... (Elle se lève et regarde par la fenêtre.) Qui donc?.. je ne vois, à la clarté de la lune, qu'un jeune pêcheur dont la barque s'approche lentement.

NOCTURNE.

ALPHONSE, en dehors.

Où vas-tu, pauvre gondolier?
— Je vais sur un autre rivage,
Chercher un sol hospitalier
Que n'ait point flétri l'esclavage!

CAMILLE, parlant.

C'est sa voix!

ALPHONSE, continuant.

Adieu donc pour toujours,
Terre chérie!
O ma belle patrie,
Adieu donc, mes amours
Et mes beaux jours!

CAMILLE, parlant pendant la ritournelle.

Quelle imprudence!..

(Elle s'approche du balcon.)

2^e COUPLET en DUO.

CAMILLE, sur le théâtre.

Au malheur que je dois subir,
N'ajoute pas par ta présence;
Ton aspect me fait trop souffrir,
Il me rend presque l'espérance!..

ENSEMBLE.

Adieu donc pour toujours,
Toi, qu'une amie
Aimait plus que la vie...
Adieu donc, mes amours!
Et nos beaux jours!

Alfonso.

Kindre du den herben Schmerz,
Schenke mir den letzten Blick,
Ihn bewahret dann mein Herz,
Er bleibt dann mein höchstes Glück.
Land der Heimath, fahre wohl;
Land der Liebe, lebe wohl!

(Camilla entfernt sich vom Fenster, verbirgt, indem sie sich setzt, ihr Gesicht in ihre Hand, und Alfonso steigt leise über den Balken zum Fenster hinein.)

Zweiter Auftritt.

Alfonso, als Matrose. Camilla.

Alfonso.

Camilla!

Camilla.

(erschrocken springt auf) ha — was seh ich —

Alfonso.

Still!

Camilla.

Ihr hier, Alfonso!

Alfonso.

Fürchtet nichts, Niemand bemerkte mich, eure Frauen schlafen, und der — welcher sich euer Gemahl nennt, macht die Kunde an der Meeresbucht, ihm folgen seine Leute. Höret mich!

Camilla.

Gütiger Gott, was wollt ihr?

Alfonso.

Euch retten!

Camilla (trostlos.)

Mich retten?

Alfonso.

Ich kenne die Ursach eures Unglücks; die Gefangenschaft eures Vaters, und was man von euch verlangte, hab ich erfahren. Doch ihr waret dazu gezwungen, expresse Versprechungen können euer Schicksal nicht binden.

Camilla.

Was sagt ihr?

Alfonso.

Ihr dürft nicht die Gemahlin dieses Ungeheuers bleiben. — Ich foderte ihn zum Zweikampf.

Camilla.

Himmel!

Alfonso.

Er schlug ihn aus und schlugte vor, daß er jetzt seinen Arm dem Vaterlande widmen müßte! (Pause) Ein Mittel gibt es noch, um euch der drohenden Schande zu entziehen.

Camilla.

Welches?

ALPHONSE, en chors.

Pour mon exil, prêt à partir,
Qu'un regard calme ma souffrance...
Un regard est un souvenir
Qui me tiendra lieu d'espérance.
Adieu donc pour toujours,
O mon amie!
O ma belle patrie!
Adieu donc, mes amours
Et nos beaux jours!

Suite de
l'ENSEMBLE

(Camille s'éloigne de la fenêtre, la tête cachée dans ses mains; Alphonse paraît aussitôt sur le balcon qu'il vient d'escalader.)

SCÈNE II.

ALPHONSE, en costume de matelot; CAMILLE.

CAMILLE, effrayée et jetant un cri.

Ah!.. (Reculant.) Que vois-je!

ALPHONSE, à voix basse.

Silence!

CAMILLE.

Vous, ici!..

ALPHONSE.

Ne craignez rien, personne ne m'a vu; vos femmes sont retirées dans leur appartement, et celui que l'on nomme votre époux visite le port, l'arsenal, suivi de tous ses gens. Les momens sont chers: écoutez-moi.

CAMILLE.

Que voulez-vous, grands dieux!..

ALPHONSE.

Vous sauver.

CAMILLE.

Moi?

ALPHONSE.

Je connais enfin la cause de mon malheur. Un mot échappé à ce misérable, m'a appris la captivité de votre père et le sacrifice qui vous était imposé; vous l'avez accompli, Camille, vous le deviez sans doute! mais une promesse arrachée par la violence ne saurait lier votre sort.

CAMILLE.

Que dites-vous?

ALPHONSE, vivement.

Je ne puis supporter la pensée de vous savoir la compagne de ce monstre... j'ai voulu l'appeler au combat.

CAMILLE.

O ciel!..

ALPHONSE, avec une ironie amère.

Il a refusé, en disant qu'il se devait maintenant à son pays; et moi, l'héritier des Mouza, j'ai subi cette dernière humiliation. (Après une pause.) Je n'ai plus qu'un moyen de vous soustraire à la honte qui vous menace.

CAMILLE.

Comment?

Alfonso.

Alles ist zu eurer Flucht bereit, spricht ein Wort und ich führe euch zu den Füßen des Vicelkönigs. Er wird euch Schützer, Retter sein, er wird diese Bande lösen und euch der Freiheit zurückgeben.

Camilla.

Alfonso — bedenkt den Schwur am Fuß des Altar's. Ich mußte dem Glück entsagen — aber ich will auch keines Andern Gattin sein.

Alfonso.

Wie — diese Heirath...

Camilla.

Läßt mir noch eine Hoffnung. Im Augenblick unserer Verbindung mußte mir Zampa das Versprechen geben, meine erste Bitte mir zu gewähren.

Alfonso.

Und ihr baut auf das Wort eines Treulosen?

Camilla.

Er wird es halten, er schwur es auf das Crucifix. Die Heiligkeit des Ortes ergriff ihn mächtig, hätte ihr ihn gesehen, während der Bischof uns segnete — er war bleich — zitterte, und heftete sein Auge wie auf einen Gegenstand, der ihn zu verfolgen schien.

Alfonso.

Und diese Bitte?

Camilla.

Die einzige deren Erfüllung mir mein Leben erträglich machen wird — ja Alfonso — (sie blickt) — Himmel — man kommt! — (man hört Schritte) Er ist es, flieht — ich beschwöre euch!

Alfonso.

Ach — wäre mein Leben allein in Gefahr!

Camilla.

Bei allem was euch noch theuer ist — flieht!

Alfonso.

Ihr wollt es — es sei.

Camilla.

Lebt wohl! Gedenket eurer Schwester.

(Schnell in ihr Betzimmer ab. Alfonso eilt zum Fenster.)

Dritter Auftritt.

Alfonso (allein.)

Es ist vorbei! — was hör ich hier unten? Eine Serenade die den Neuvermählten gilt.

Serenade.

Sinkt der dunklen Nächte Schleier,
Zieh'n die Träume schweigend ein,
Nacht beglückter Liebe Feier,
Leuchtet ihrer Fackel Schein.

Liebesgrüße,
Heiße Küsse,
Flüstern durch die warme Nacht,
Nosen glücken,
Wortchen blühen

Vor dem Zelt, wo Amor wacht.

ALPHONSE.

Tout est disposé pour votre fuite; dites un mot, je vous conduis aux pieds du vice-roi. (*Mouvement de Camille.*) C'est là que vous trouverez un asile, un protecteur contre la plus odieuse tyrannie; cet hymen est nul, vos nœuds seront brisés, et votre liberté...

CAMILLE.

Qui, moi? réclamer contre un serment prononcé devant Dieu! Non, Alphonse, ma vie est terminée; mais si j'ai dû renoncer au bonheur, du moins je ne serai pas à un autre.

ALPHONSE.

Que dites-vous?... Ce mariage!..

CAMILLE.

Me laissez encore un espoir: au moment d'être unis, je l'ai prié à mains jointes de m'accorder la première grâce que je solliciterais...

ALPHONSE, amèrement.

Et vous comptez sur sa parole? lui qui se joue effrontément du ciel, des hommes, de ses sermens!

CAMILLE, l'interrompant.

Il tiendra celui-ci, il l'a juré sur l'Évangile; oui, l'aspect de ce saint lieu l'avait ému! Si vous l'aviez vu, pendant que le prêtre nous bénissait... il était pâle, tremblant, l'œil fixé avec effroi sur je ne sais quel objet qui semblait le poursuivre...

ALPHONSE.

Et quelle est cette grâce que vous allez réclamer?

CAMILLE.

La seule qui puisse encore me faire supporter la vie, oui Alphonse... (*Écoutant.*) O ciel... n'entends-je pas marcher? On s'arrête à la porte. (*On entend des pas en dehors.*) C'est lui! fuyez, fuyez, vous n'avez qu'un instant.

ALPHONSE.

Ah! s'il n'y allait que de ma vie...

CAMILLE, d'une voix suppliante.

Alphonse!

ALPHONSE.

Vous le voulez! (*Avec effort.*) Obéis.

CAMILLE, à voix basse.

Adieu! songez à votre sœur.

(Elle rentre précipitamment dans son oratoire à droite;

Alphonse gagne la fenêtre: on entend aussitôt une musique douce sous les fenêtres.)

SCÈNE III.

ALPHONSE, seul.

C'en est donc fait!.. (*S'avançant vers le balcon.*) Qu'entends-je? Une fête, une sérénade pour les nouveaux époux!..

COEUR en dehors.

La nuit profonde

Couvre le monde

Et nous seconde...

Heureux instans!

Quand tout sommeille

L'amour s'éveille;

Son flambeau veille

Sur les amans.

Alfons (während der Serenade.)

Aber wie entrinn' ich? — Sie weisen noch immer. — Halt.
(Er läßt die Vorhänge des Fensters zu und befindet sich also auf dem Balkon, von dem Zimmer durch die Drapperie getrennt.)

Vierter Auftritt.

Alfons, versteckt. Zampa. Daniel. Einige Korsaren, welche Lichter auf den Tisch setzen, die Serenade währet noch fort. (Sie treten rechts auf.)

Zampa.

Dank, meine Freunde! Geht zur Ruh, auf das erste Zeichen wie gewöhnlich bereit. Gute Nacht.

(hier muß die Serenade beendet sein.)

(Er streckt sich in einen Sessel.) Nun Daniel, wie gefällt dir mein Haus?

Daniel (umhersehend.)

So gar nicht übel!

Zampa.

Für einen Schwärmer, wie ich, ein ungewöhnliches Glück, nicht wahr? eine schöne Frau, Haus und Hof!

Daniel.

Gott erhalt' euch beides! Was mich betrifft, Kapitain, so bitt ich euch um meinen Abschied.

Zampa.

Grade jetzt, wo wir brave Leute werden wollen, du hast wohl keine sonderliche Neigung dazu? he! — Kerl!

Daniel.

Im Gegentheil — aber die Umstände, die Nebensachen, die bei dieser Veränderung verknüpft sind, gefallen mir nicht; Marmorbilder die umherwandeln, rechts und links erscheinen; ich wette, ihr saht die Statua bei der Trauungszeremonie!

Zampa (ernst.)

Ich habe dir verboten darauf zurückzukommen.

Daniel.

Verzeiht, aber euer Gesicht war so verzerrt, und dann euer Befehl —

Zampa.

Ist er vollzogen?

Daniel.

Ich und vier herzabste Bursche gingen in den Saal. Die Teufelsstatua stand auf ihrem alten Fleck. Wir — das heißt, die andern Viere (denn ich hätte um ein Königreich nicht einen Finger angefeht) — brachen sie in hundert Stücke zusammen, und warfen Kopf, Arme, Füße und den Torso *) ins Meer.

*) Torso, Stumpf ohne Arme.

ALPHONSE, pendant la reprise.

Aucune issue! Que faire?... Ah!.. avant tout, sauvons l'honneur de Camille! Là... sur ce balcon...

(Il se place sur le balcon extérieur, et se trouve masqué par la fenêtre et les draperies; la fenêtre reste toujours ouverte: la porte du fond à droite s'ouvre; on voit Zampa et Daniel, escortés par des marins portant des flambeaux.)

SCÈNE IV.

ALPHONSE caché, ZAMPA, DANIEL, MARINS.

ZAMPA, parlant à sa suite pendant que la sérénade continue.

Merci, mes braves amis, merci de vos vœux et de vos compliments! à demain. (A quelques-uns des chefs.) Comme au point du jour nous irons visiter les bâtimens qui sont en rade, j'ai fait disposer pour vous une pièce d'en bas; soyez prêts au premier signe.

(Ils se retirent sur les dernières mesures de la sérénade, et la porte se referme.)

SCÈNE V.

ALPHONSE sur le balcon, DANIEL, ZAMPA.

ZAMPA, s'étendant dans un fauteuil.

Me voilà donc chez moi, dans mon ménage... Qu'en dis-tu, Daniel?

DANIEL, regardant autour de lui.

L'ancrage paraît agréable.

ZAMPA, de même.

Oui, pour un homme qui a mené une vie errante, il est assez doux de se trouver maître tout à coup d'une jolie femme et d'une bonne maison.

DANIEL, soupirant.

Que Dieu vous y maintienne! Quant à moi, capitaine, je vous fais mes adieux, je me retire des affaires.

ZAMPA.

Tu veux me quitter? et au moment où nous allons vivre en honnêtes gens!.. Tu n'as donc pas de vocation pour cet état-là?

DANIEL.

Au contraire, quand ce ne serait que pour changer! mais je ne puis me faire à tout ce qui se passe autour de vous!.. Des statues qui marchent, qui se promènent, comme des personelles naturelles, qui ne vous laissent pas un moment de repos... (hésitant) car il paraît que vous l'avez encore vue pendant la cérémonie?

ZAMPA, reprenant son sérieux.

Je t'avais défendu de m'en reparler.

DANIEL.

Pardon, c'est malgré moi; mais vos traits étaient si bouleversés en sortant de l'église, et puis cet ordre que vous nous avez donné...

ZAMPA, sévèrement.

Est-il exécuté? C'est tout ce que je veux savoir.

DANIEL.

Je me suis rendu avec quatre de vos gens, comme vous l'aviez commandé, dans la galerie du château, où, chose étonnante, cette diable de statue que vous veniez de quitter à la chapelle, avait déjà repris sa place ordinaire, comme si de rien n'était. Nous l'avons enlevée, c'est-à-dire on l'a enlevée; car je n'y aurais pas touché pour un empire; et, après l'avoir brisée en mille pièces, on l'a jetée à la mer.

Z a m p a (Athem schöpfend.)
Dem Himmel sei Dank!

D a n i e l.
Aber das Meer zürnt seit diesem Augenblick, die Wellen brechen mächtig, und der Aetna wirft Flammen aus.

Z a m p a.
Ein bevorstehender Ausbruch des Berges!

D a n i e l.
Halt — (horcht) geht da nicht jemand?

Z a m p a.
Narr, wahrscheinlich meine Gemahlin! Geh — laß mich!

D a n i e l.
Müßt' ich nur nicht, um zur Signora Capuzzi zu kommen, die verwünschte Gallerie entlang!

Z a m p a.
Signora Capuzzi?

D a n i e l.
Ja, Kapitain, das hab ich ganz vergessen, — ja wohl, meine Frau ist wieder gefunden hier im Schlosse —

Z a m p a.
In Wahrheit?

D a n i e l.
Und einmal in diesem Schlosse mit ihr eingeschlossen, hab ich mit euch abgeschlossen und beschossen, meine Tage bei ihr zuzubringen.

Z a m p a.
Viel Glück!

D a n i e l.
Kapitain, folgt meinem Beispiel, zur Gnade ist es nie zu spät. Wendet euren Sinn, begehrt nicht fremdes Gut. —

Z a m p a.
Sehr schön.

D a n i e l (zurückkommend und einlenkend.)
Morgen wollen wir uns doch wegen der letzten Beute berechnen! Gute Nacht, Kapitain.

Z a m p a.
Geh zum Henker — alter Sünder.
(Daniel ab. Zampa begleitet ihn.)

A l f o n s o (versteckt.)
Welche seltsame Reden — Camilla, dein Rächer wacht.

Z a m p a (zurückkommend.)
Der alte Esel könnte mich am Ende mit seiner Furcht anstecken. Der Zauber ist gelöst, wenn einer überhaupt bestand. Camilla ist mein! ich will zu ihr — ach, sie kommt!

Z A M P A, respirant.
C'est bien; m'en voilà délivré!

D A N I E L.
Ainsi soit-il! Mais cela a produit un singulier effet: dès que ces débris ont disparu, la mer s'est agitée, l'Etna a jeté des flammes...

Z A M P A.
Imbécille! tu vois du merveilleux partout; c'est qu'il devait y avoir une éruption.

D A N I E L.
C'est ce que je me suis dit (*Tressillant.*) Ah! mon Dieu! capitaine! n'avez-vous pas entendu marcher de ce côté?

Z A M P A, souriant en montrant la droite.
Sans doute, Camille qui m'attend, et tu me feras plaisir...
(*Lui montrant la porte.*)

D A N I E L.
C'est juste, il est temps de se retirer. (*Regardant autour de lui.*) C'est qu'il faut traverser cette maudite galerie, pour aller rejoindre madame Daniel.

Z A M P A, surpris.
Madame Daniel?

D A N I E L.
Hélas! oui, capitaine, tout n'est pas bénéfice dans ce monde: j'ai retrouvé ma femme.

Z A M P A, riant.
En vérité!

D A N I E L, les yeux au ciel.
Et pour me mortifier, je vais finir mes jours avec elle. J'espère que ça me comptera là-haut et que ça me fera pardonner bien des choses!

Z A M P A.
Je le souhaite.

D A N I E L.
Croyez-moi, capitaine, amendez-vous aussi; il n'est jamais trop tard pour se repentir! Tâchons de nous comporter le plus honnêtement possible, ne gardons plus le bien d'autrui, et...

Z A M P A, avec impatience.
Ah!..

D A N I E L.
Je reviendrai demain chercher ma part des dernières prises. Bonne nuit, capitaine.

Z A M P A, l'accompagnant.
Au diable! et que Satan te confonde toi et tes sermons.
(*Daniel sort.*)

SCÈNE VI.

Z A M P A, ALPHONSE, caché; il se montre pendant que Zampa a remonté la scène.

ALPHONSE, à part.
Quel étrange discours! A! veillons sur Camille!

Z A M P A, revenant en scène, et se débarrassant de son manteau et de son épée.

Sur mon honneur, ce sot de Daniel finira par me rendre aussi timide que lui. Quelle honte! Après tout, s'il y a dans cette aventure quelque mystère magique, le charme est rompu maintenant, et je ne dois songer qu'au bonheur qui m'est promis! (*Il regarde la chambre de Camille.*) Camille!... elle est là!.. elle est à moi. (*Allant au-devant d'elle.*) Ah! la voici!

Fünfter Auftritt.

Borice, Camilla.

Zampa (faßt ihre Hand.)

Thure Gemahlin, wie sehnte ich mich nach eurem Anblick! — Aber ihr scheint bewegt.

Camilla (zieht ihre Hand zurück.)

Verzeiht, aber — ich kam um ein Versprechen in euer Gedächtniß zurückzurufen, daß ihr vor Gott geschworen, mir meine erste Bitte zu gewähren.

Zampa (lebhaft.)

Und ich wiederhole diesen Schwur. Was verlangt ihr?

Camilla (senkt den Blick.)

Die Erlaubniß in dem Kloster der heiligen Agnes meine Tage beschließen zu dürfen.

Zampa (betroffen.)

Was hör' ich! — unmöglich.

Camilla (rasch und entschlossen.)

Ich habe euer Wort.

Zampa.

Eine Falle war's, die man mir legte! du bist — du bleibst die Meine!

Camilla.

Bleibt euch nicht alles, mein ganzes Vermögen ist das eure, ich begehre nichts — nichts als meinen Vater, auch er wird euch seine Güter abtreten; Zampa, weicht nicht, eine Bettlerin will ich an seiner Hand diesen Palast verlassen, und reicher als unsre Fürsten sein, eure Großmuth rühmen! —

Zampa (schnell.)

Aller Reichtum sabre hin, dich will ich besitzen, dich die ich mit der Verachtung meiner Kameraden mir erkaufte.

Alfons (mit einem Dolche tritt etwas vor.)

Stender!

Camilla.

Im Namen des Himmels, habet Mitleid!

(Reigent.)

Was hilft euch der Bund mit einer Gattin, welche euch nicht Gegenliebe schenken kann? seht ihre Thränen, sählet die Worte die aus ihrem Herzen dringen, die die Wahrheit auf ihre Lippen ruft! Nur kindliche Liebe, nur Furcht für das Leben meines geliebten Vaters fesselte mich an eure Hand; — ihr schweigt — ach ist denn alles vergebens, brechen meine Thränen an diesem Herzen wie die Wellen des Meeres an unsern Klippen, findet Jammer und namenloses Elend keinen Wiederhall in eurer Brust? Zampa, fürchtet den Himmel an's Neue zu reizen! Bedenkt, das Unglück hat keinen andern Schild, als seinen Schmerz!

Zampa (während.)

Ha!

Camilla (in Verzweiflung mit Innigkeit.)

So ruf ich dich auf meinen Knien an, allgütiger Gott! der du diese Nacht mit deinen Sternen feierst, höre das Klagen der Unschuld, wende das Herz des Räubers meiner Ehre, der deinen Gewalten trotzt, gib mir die Kraft deiner Heiligen, löse diese Bande, führe mich in's Asyl der Tugend um deinen Namen zu preisen, du wirst mich erhören — (steht auf) die

SCENE VII.

LES MÊMES, CAMILLE, sortant de son oratoire.

ZAMPA.

Chère Camille, qu'il me tardait de vous revoir!.. (Lui prenant la main.) Eh! mais comme vous êtes émue!.. Qu'avez-vous?

CAMILLE, retirant sa main.

Pardon... je viens vous rappeler votre promesse; vous avez juré devant Dieu de m'accorder la première grâce que je vous demanderais.

ZAMPA, vivement.

Et je le jure encore! que voulez-vous?

CAMILLE, baissant les yeux.

La permission de me retirer à l'instant dans le couvent de Sainte-Agnès et d'y passer ma vie.

ZAMPA, stupéfait.

Qu'ai-je entendu? Impossible!

CAMILLE, vivement.

J'ai votre parole.

ZAMPA, hors de lui.

C'était un piège! Me quitter? vous à qui je sacrifierais le monde! vous que l'hymen a mise en mon pouvoir!

CAMILLE.

Cet hymen ne vous assure-t-il pas les seuls biens qui puissent vous toucher? Ma fortune est à vous; je n'y prétends plus rien; celle de mon père aussi, il vous l'abandonnera.

ZAMPA, avec emportement.

Périssent toutes ces richesses que je méprise! c'est vous seule que je veux! c'est pour vous mériter que j'ai vendu mon bras, ma liberté; que je me suis exposé à la haine de mes compagnons, et nulle force humaine ne pourra vous ravir à mon amour.

ALPHONSE, faisant un pas vers lui et le poignard levé.

Infâme!..

CAMILLE, à Zampa avec larmes.

Au nom du ciel, ayez pitié de moi!

ZAMPA, l'arrêtant.

Ah! je devine!.. Votre orgueil s'indigne de partager le sort d'un proscrit, d'un corsaire! ce nom de Zampa vous fait horreur. Rassurez-vous, Camille, je puis vous en donner un plus illustre, et celui de comtesse de Monza!..

ALPHONSE, s'arrêtant.

De Monza!..

CAMILLE, frappée.

Que dites-vous? ce titre!..

ZAMPA, avec fierté.

C'est celui de mon père, le mien, et personne ne peut me le disputer.

vertrau' ich! — doch nur zu dir mein letztes Wort, ich verabschene dich, ich fluche dir — doch triumphire nicht zu früh — du kannst mich nicht hüten, — verbirg deine Waffen — mir wird jede Nadel zum Dolche die den Weg zu meinem Herzen findet, nur meine Leiche zerrst du nach jenem Gemache, und Gnade wird meine Seele vor dem allmächtigen Richter finden, wenn sie dich, Räuber, Pirat, Tyrann — als den Mörder meines Glückes verklagt. (will fort.)

Z a m p a (holt sie rasch ein.)

Ich glaube dich zu verstehen, dich schreckt der Pirat, der Name Zampa drückt deinen Stolz, so wisse denn, geliebtes Wesen, ich kann ihn vertauschen — Gräfin von Monza —

A l f o n s.

Von Monza!

C a m i l l a.

Was sagt ihr?

Z a m p a (stolz.)

Der Name meines Vaters — und niemand kann ihn mir rauben.

A l f o n s (wirft seinen Dolch weit weg.)

Mein Bruder — ha! (mit Abscheu sich wegwendend.)

F i n a l e.

Z a m p a.

Was seh' ich!

C a m i l l a.

O Himmel!

Z a m p a.

Ihr wagt an diesem Ort, holla! herbei. (schlägt mit dem Degen an eine Glode.)

C a m i l l a.

Fliehet schnell.

A l f o n s.

Nein, nein!

K o r s a r e n (treten ein.)

Ha, welch ein Lärm, was mußten wir hier hören!

Z a m p a.

Es ist Alfons, er wagte hier zu stören!

Und seht den Dolch.

A l f o n s.

Er war für dich bestimmt.

Bald findet sich ein Arm, der dir das Leben nimmt.

K o r s a r e n.

Ha, du sprichst deinen Tod!

Z a m p a.

So führt ihn fort und Morgen früh

Soll er dem Tode nicht entrinnen!

C a m i l l a.

O halt, was wollet ihr beginnen?

So wist —

A l f o n s.

Berrathe mich ihm nicht.

Gedenke deiner Lieb und Pflicht.

Erröthen mußte ich, erkannte er den Bruder hier.

Z a m p a.

Nur fort.

K o r s a r e n.

Nur fort, gehorcht dem Gebot!

(Sie führen ihn gewaltsam fort.)

ALPHONSE, à part, avec horreur, et jetant son poignard loin de lui.

Dieux! c'est mon frère!

MORCEAU D'ENSEMBLE.

ZAMPA, se retournant.

Que vois-je?..

CAMILLE effrayée et courant près d'Alphonse.

O ciel!

ZAMPA.

Eh! quoi..

Vous! en ces lieux! chez moi!..

(Il saute sur son épée et frappe un timbre qui retentit aussitôt.)

Hola! quelqu'un?

CAMILLE, à Alphonse.

Ah! fuyez loin d'ici.

ALPHONSE.

Non, mon sort est rempli!

(Plusieurs marins entrent aussitôt.)

TOUS.

Quel bruit se fait entendre?

Qu'est-ce donc?

ZAMPA.

Un rival que je viens de surprendre; Armé de ce poignard... Quel était son dessein?

ALPHONSE.

De l'arracher la vie.

ZAMPA.

Vous l'entendez!..

ALPHONSE.

Mais par une autre main

Qu'elle te soit ravie!

CHOEUR DE MARINS.

Malheureux!

ZAMPA.

Il suffit! Qu'on l'entraîne, et demain, A la pointe du jour, le supplice ordinaire!

CAMILLE, avec un cri.

Dieux! que voulez-vous faire?

Sachez...

ALPHONSE l'arrêtant, et à mi-voix, pendant que Zampa donne ses ordres.

Camille! ô ciel! N'allez pas me trahir,

Et ne me nommez pas! J'aurais trop à rougir!

S'il savait que je suis son frère!

CAMILLE accablée, et tombant dans un fauteuil à gauche.

Ah! je me sens mourir!

CHOEUR.

Allons, marchons, il faut nous suivre:

Suivez-nous, suivez-nous.

ZAMPA.

ENSEMBLE

De son aspect qu'on me délivre.

ALPHONSE, à Camille.

A mon malheur, comment survivre!

Adieu, adieu; séparons-nous.

(Ils entourent Alphonse qui jette un dernier regard sur Camille, et veut s'élaner près d'elle; ils l'entraînent vivement et sortent en désordre. Zampa ferme la porte et revient près de Camille.)

A l f o n s.

Und ungerührt ereilet mich der Tod.
Camilla, lebe wohl!

(Zampa schließt die Thüre und nähert sich Camilla,
welche sich trostlos in den Sessel geworfen
und kaum ihrer Sinne mächtig ist.)

Z a m p a.

Camilla — ach erhole dich!
O bebe nicht,
Und wende deinen Blick!
Dir Lieb gesieh'n,
Welch hohes Glück.
Freud und Bangen,
Süß Verlangen
Hebt die Brust.
Dein Auge sag
Mir leib' und still
Der heißen Wünsche Ziel!
An diesem Ort
Küßelt sein Schweigen,
„Die Liebe naht,
Nüget das Glück.“
Kündet dein Schweigen,
„Die Liebe naht
Und krönt dein Glück!“

C a m i l l a (erwachend.)

Wo bin ich? O Gott — entfernet euch!

Z a m p a.

Erschrocken behest du zurücke,
Zu deinen Füßen lieg ich hier,
Es zürnen deine Blicke,
Dein Gatte spricht mit dir.

C a m i l l a.

Du siehst, wie Angst und Schreck mich plagen,
Ich trenne dich sogleich von mir!
Nur diesen Wunsch laß mich noch wagen,
Erhörung mich ersch'ne von dir!
Ha, er sünt!

Z a m p a.

Welche Reize!
Dieser Schmerz erwecket meine Triebe
Und vermehrt die glühende Liebe,
Reißt das Herz und Seele hin.

C a m i l l a.

Becket Liebe dir mein Flehen,
Kannst im Schmerze du mich sehen,
Bringen Thränen dir Gewinn?

Z a m p a.

Du verlangst, ich soll dich lassen,
Doch solchen Wunsch begehre nicht,
Wie kannst du den Gedanken fassen,
Wo heiße Liebe zu dir spricht?

SCÈNE VIII.

(Camille cherche à rappeler ses sens, et jette des re-
gards inquiets autour d'elle.)

Z A M P A.

Camille, revenez à vous!

C A V A T I N E.

C'est un amant qui vous supplie,
Ne tremblez plus auprès de moi!
Vous adorer, voilà ma vie;
Vous obéir, voilà ma loi.

Dans vos regards, laissez-moi lire
Ce mot qui doit combler mes vœux...
Tout en ces lieux semble nous dire
L'amour est là, soyez heureux!

Sur moi daignez tourner vos yeux...
C'est un amant qui vous supplie!
Ne tremblez plus auprès de moi!
Vous adorer, voilà ma vie;
Vous obéir, voilà ma loi.

C A M I L L E, revenant à elle.

Où suis-je? (Elle l'aperçoit.) O dieux! Éloignons-nous.

D U O.

Z A M P A, tendrement.

D'où vient cette frayeur subite,
Vous me voyez à vos genoux.
Eh! quoi, votre regard m'évite!
N'êtes-vous pas près d'un époux?

C A M I L L E, agitée.

Pardonnez ma frayeur subite,
Laissez-moi fuir... séparons-nous
Ce bienfait que je sollicite,
Hélas, le refuserez-vous?

Z A M P A, avec amour.

Qu'elle est belle!

C A M I L L E, à part.

Il hésite!

(Haut.) Parlez! me le refusez-vous?

C A M I L L E.

Dissipez mes alarmes,
Souscrivez à mes vœux.
Est-ce donc par des larmes
Que l'on peut être heureux!

E N S E M B L E.

Z A M P A.

Que d'attraits, que de charmes!
Moi, souscrire à ses vœux...
Sa douleur et ses larmes
Ont redoublé mes feux!

Z A M P A, avec amour.

Moi, m'ordonner l'indifférence,
Quand l'amour embrase mon cœur!
Quand le mystère et le silence
Ont préparé notre bonheur!

C A M I L L E, s'éloignant avec effroi.

Ah! tout augmenté ma terreur!

Z A M P A, tendrement.

La nuit et le silence
Protègent ce séjour...
La plus douce espérance
Vient m'enivrer d'amour!

C a m i l l a.

So ist mein Tod dein harter Wille —

Z a m p a.

So lockend ist hier diese Stille,
Sie führt dich, Theure, an mein Herz!

C a m i l l a.

So hältst du deinen Eid?

Z a m p a.

Ich schwur nur einen Eid — den Eid der Liebe dir, —

C a m i l l a.

Erbarmen schenke mir! laß mich ins Kloster zieh'n!

Z a m p a.

Bergebens ist dein Wunsch, du kannst mir nicht entflieh'n!

C a m i l l a.

Nichts kann dich rühren — nicht mein Schmerz, die Pein,
Wohl muß Alicens Mörder — unerbittlich sein!

Z a m p a (entsetzt.)

Wer nennt' Alice hier?

C a m i l l a.

Ihr Nam' sei Strafe die!

Z a m p a (fürchterlich.)

Doch meinem Arm entreißet er dich nicht!

C a m i l l a (Nicht zur Madonna, oder zu einem Crucifix.)
Zu Hülf, — Hülf!

(Sie faßt das Crucifix, die Drapperie des Altars schließt sich wie durch heftigen Windstoß bewegt. Zampa sieht, ob die Thüren verschlossen sind, und kommt zurück.)

Z a m p a.

Eitler Wahn, wir sind hier ganz allein!
Camilla — du bist mein!

(Die Lampen verlöschen. Zampa stürzt nach dem Altar. Camilla ist verschwunden, an ihrer Stelle das Marmorbild Alicens, welches Zampa's Hand ergreift. Blitze durchleuchten das dunkle Zimmer.)

CAMILLE, plus effrayée.

Vous trompez ma confiance!

ZAMPA, voulant la saisir.

Parlez bas!... du silence!

CAMILLE.

Votre serment, que je viens réclamer...

ZAMPA.

Je n'en ai fait qu'un seul, celui de vous aimer.

CAMILLE, éperdue.

Un mot encore...

ZAMPA, s'avançant.

Cède à mes lois!

CAMILLE, tombant à ses pieds et les mains étendues vers lui.

Ah! daignez entendre ma voix!

(À genoux.)

ENSEMBLE { Dissipez mes alarmes!
Souscrivez à mes vœux.
Est-ce donc par des larmes
Que l'on peut être heureux!
ZAMPA, s'arrêtant et la regardant.
Que d'attraits, que de charmes!
Moi, souscrire à tes vœux!
Ta douleur et tes larmes
Ont redoublé mes feux!

FINAL.

CAMILLE, se relevant avec force.

Eh quoi! rien ne vous touche!

Ah! sans doute, celui

Dont l'âme insensible et farouche

Causa la mort d'Alice Manfredi,

Doit être sans pitié!

ZAMPA, frappé.

Qu'entends-je?... Alice!

Encore ce nom fatal!

CAMILLE.

Qu'il soit votre supplice!

ZAMPA.

Il ne pourra l'arracher de mes bras.

CAMILLE, éperdue.

Où fuir, hélas!

(Elle court au prie-dieu et s'y attache comme à un dernier refuge.)

ZAMPA, courant fermer toutes les portes.

Vain espoir! je m'attache à tes pas!

Je l'ai dit... tu m'appartiendras!

(La lampe s'éteint, les rideaux de l'alcove se ferment comme poussés par un coup de vent; Zampa s'élance près de Camille, mais elle a disparu et à sa place, au milieu de l'obscurité, il ne trouve que la statue d'Alice qui lui saisit le bras. La nuit qui règne sur le théâtre n'est coupée que par la lueur des éclairs qui se succèdent et traversent les vitraux des fenêtres.)

Letzter Auftritt.

Zampa. Die Statua.

Zampa.

Camilla! — diese Hand — so kalt wie Eis! Laß mich.
(zieht den Dolch) Himmel! mein Dolch zerbricht an dem
Marmor — Qual der Hölle! Alice — Gnade — Gnade —
Verzeihung!

(Donnerschlag. Die Statua versinkt mit
Zampa. Frauen und Männer eilen
über die Bühne.)

Chor.

O Schreckenstag,
O Tag voll Graus,
Der Aetna speit
Sein strafend Feuer aus.

Verwandlung.

(Der Palast verschwindet. Lachende, von
der aufgehenden Sonne beleuchtete
Gegend am Gestade des Meeres.
Alicens Marmorstatua am Ufer. Ein
heiliger Schein im hellsten Lichte von
zwei Sternen gestert, umstrahlt ihr
Haupt. Alle, Mädchen, Frauen, Land-
leute liegen auf den Knien, die Blicke
zur Statua gewendet.)

Chor.

Schenk uns, Alice, Ruh hinieden —
Dann wünschen wir deiner Seele Frieden.

(Camilla durch Alfonso und ihre Frauen
unterstützt, bildet in der Mitte
der Bühne bei der Verwandlung eine
Gruppe.)

Eine große Barke landet, — der Vater Camillas steigt
ans Land!

Camilla (ruft mit der höchsten Freude!)

Mein Vater! — mein Vater! —!

(Sie stürzt zu seinen Füßen. Alfonso
kniet an der andern Seite — der
Vater breitet segnend die Hände über
beide, blickt dankend gen Himmel.)

(Der Vorhang fällt.)

Ende der Oper.

SCENE IX.

ZAMPA, LA STATUE.

(Musique sombre.)

ZAMPA, saisi par la statue.

Camille! (Étonné.) O Dieux! cette main est glacée!..
(Avec horreur.) C'est elle!.. (Voulant s'en délivrer.) Laisse-
moi! laisse-moi! (Il veut la frapper de son poignard.)
Ciel!.. Mon poignard se brise sur ce marbre!.. (Se débat-
tant.) Ah!.. quel tourment horrible!.. Alice! Alice! par-
donne!.. Ah!.. je meurs!..

(La musique a toujours continué. Coup de tonnerre
plus violent. Zampa jette un cri terrible, et disparaît
avec la statue qui s'engloutit au milieu des flammes,
tandis que des femmes et des habitans traversent le
théâtre, en fuyant.)

CHOEUR.

O jour affreux!

La terre tremble,

Et l'Étna semble

Nous couvrir de ses feux!

(Une partie du palais disparaît. On voit au fond, sur
le bord de la mer, la statue d'Alice, revenue sur son
piédestal, et entourée de tous les habitans qui s'age-
nouillent devant elle. Plus loin, Camille soutenue
par Alphonse et environnée de ses femmes groupées
sur des rochers. Une barque qui porte Lugano, s'ap-
proche du rivage; on entend crier: *Mos Père!*..
Camille!.. Le jour revient peu à peu. Camille est à
genoux, les mains étendues vers Lugano.)

CHOEUR, au pied de la statue d'Alice, reprenant la prière
du premier acte.

A! soyey-nous propice!

Bonne Alice,

Veillez sur nous!

Nous prierons Dieu pour vous.

(Le rideau tombe au moment où Lugano presse Camille
et Alphonse dans ses bras.)

FIN.

l...
se-
(l.)
at-
ar-

re
mit
es,
le

ur
on
e-
ue
es
p-
à

re

le